

Libération

S A M E D I 5 E T D I M A N C H E 6 M A I 2 0 0 1

WEEK-END *Rebonds*

Livre. Un choix lumineux de témoignages du début du XX^e siècle, extirpés de la «nuit des prolétaires».

Ils étaient juifs, ouvriers et rouges

«Couleur espérance.

La mémoire ouvrière juive autour de 1900»

Textes présentés et traduits du yiddish par Nathan Weinstock. éditions Métropolis. 2000. 352 pp., 160 F., 22,39 euros.

Ils s'appelaient Leon (Layb) Bernstein, Laybetschke Berman, Sholem Levine ou Khaym Yankl Helfand (dit «A Litwak», «Un Lituanien»), et d'autres noms encore. Tous aussi «imprononçables» les uns que les autres. Au début du XX^e siècle, ils étaient ouvriers. Et aussi juifs. Dans l'ordre qu'on voudra. Parce que ces deux conditions les constituaient, après que, pour la plupart, ils eurent connu des enfances religieuses et poursuivies, souvent, de solides études talmudiques. Un jour, ils découvrent le monde non juif par la critique socialiste de ses duretés, tel Eliezer Ben-Yéhouda, futur rénovateur de l'hébreu moderne, ému par cet article du Russe Labrov: «*Golod! Golod! Golod! Faim! Faim! Faim partout! Faim dans toute la Russie! Les paysans meurent de faim par la faute de la tyrannie...*»

C'est ainsi que dès 1897, à Vilna (Lituanie), se créait le Bund (Union générale des travailleurs juifs de Lituanie, Russie et Pologne), prônant un socialisme nationalitaire en diaspora, ainsi que, à New York, le quotidien socialiste yiddish *Forverts*; de même que, la même année, à Bâle, s'ouvrait le premier Congrès sioniste de Herzl. Cette conjonction rassemble le faisceau des différentes stratégies d'entrée des Juifs dans la modernité européenne: socialisme, autonomisme culturel, sionisme. Toutes, cependant, affichent une même postulation: la naissance d'une nou-



Une réunion du Bund (Union générale des travailleurs juifs de Lituanie, Russie et Pologne), en 1918 à Vilna.

velle humanité libérée. «*Le Messie et le judaïsme sont tous deux morts. Un nouveau Messie va venir: l'ouvrier juif*», clame une chanson yiddish d'alors.

Entre sionistes et bundistes («des sionistes qui craignent le mal de mer», ironisait le marxiste Plekhanov), les conflits furent heurtés, sinon violents, de même que l'usage de l'hébreu ou du yiddish départagea les premiers et les seconds. Tous furent réunis par les cendres de l'Histoire.

Il nous reste donc cette infime part de récits d'ouvriers, le plus souvent autodidactes, comme autant d'«*épitaphes rappelant une communauté rayée du monde des vivants*», ainsi qu'écrivit Nathan Weinstock, dont le mérite est d'avoir extirpé de la «*nuit des prolétaires*» ces voix ensevelies et de les avoir ici rassemblées.

Son introduction, ses notes et, surtout, ses choix sont lumineux. Du coup, on sort de cette lecture la gorge serrée: humiliations, quête de dignité, exploitation, syndicalisme, grèves, camaraderie. Tout est là, comme pour tous les damnés de la terre, sinon que ceux-là allèrent, pour beaucoup, vraiment dans l'enfer. Nathan Weinstock, à qui on doit le magnifique *Pain de misère* (La Découverte, 1984-1986), dédicace son livre monument au souvenir de son père Leib («Léon»), «*qui aurait aimé ce livre*». Il nous revient aussi qu'il aurait comblé Pierre Goldman (1), pétri qu'il était de Résistance et de fierté juive rouge ●

JEAN-LUC ALLOUCHE

(1) Voir *Souvenirs obscurs d'un Juif polonais né en France*, de Pierre Goldman, né en juin 1944, assassiné en septembre 1979.